« *lent painctre ne la paignist tant vifve qu'elle ne fut plus erainte,* » on ne peut s'empêcher de penser que c'est sans doute N. Bourbon lui-même qui a composé le texte français des *Simulachres*, comme il avait écrit celui des gravures de la Bible. Et ainsi on peut arriver à fixer d'une manière précise les plus petites particularités de cette publication importante.

Parmi les preuves accessoires qui viennent à l'appui de l'opinion générale, j'en choisirai deux. Holbein est l'auteur d'une *Danse des Morts* qu'un ciseleur a gravée, d'après ses dessins, sur un fourreau de poignard, et dont le style rappelle parfaitement celui des images de Lyon. Il a aussi mis la main, sans contredit, à un tableau qui est déposé dans l'un des cabinets les plus intéressants de la capitale, et où l'idée de la mort est reproduite avec une énergie pleine de pensée. Une jeune fille, belle et parée, joue de la guitare, tandis qu'un squelette s'agite derrière elle, et qu'un magicien, couvert de son chaperon, lui présente un miroir où elle peut voir son image mêlée à celle de la Mort. Au-dessus de cette composition, traitée avec une grande fermeté de pinceau et de couleur, on lit le distique suivant :

Formosam speculo te cernens, respice formam
A Tergo positam quæ notat esse nihil.

Il me semble donc hors de doute qu'Holbein est l'auteur des dessins dont les libraires de l'escu de Cologne ont publié les gravures en 1538. Je remarquerai seulement que c'est à tort qu'on donne à ses compositions le nom de *Danse des Morts*. W. Hollar et Ch. de Méchel n'étaient pas moins éloignés de la vérité lorsqu'ils leur prêtaient le titre pompeux de *Thriomphe de la Mort*. De ces deux termes, le premier représente une œuvre du Moyen-Age, le second une œuvre des temps classiques. Holbein fit un ouvrage où le génie de ces